

Chovgan – a game for courageous ones



In 2013, the traditional equestrian game on Karabakh horses – chovgan, which is the ancestor of modern polo, was inscribed in the UNESCO List of Intangible Cultural Heritage in

Need of Urgent Safeguarding at the request of Azerbaijan.

Historians believe that this game, which is made up of a sequence of successive rapid attacks and violent counter-attacks, could only come from a nomadic people whose riders were able to masterfully wield a horse - the ancient Turks. Its aim was to drive a ball made from the roots of a willow or woven leather belts in the opponent's goal with the help of a long shepherd's staff – the chomag.

Judging by numerous pieces of documentary evidence, chovgan was already very popular in the

territory of today's Azerbaijan in the first millennium AD. Specially trained small, fast horses, mostly bred in Karabakh, were used for it. An image of the game was found on a vessel discovered by archaeologists near the ancient city of Beylagan. It is mentioned in Nizami's poem "Khosrov and Shirin" and in the epic "Kitabi Dada Gorgud", while its episodes were captured by Azerbaijani masters of miniature from the famous Tabriz school.

The first chovgan match recorded in the chronicles took place in the 12th century in Baghdad. By that moment, many Eastern rulers were

Le tchovgan, un jeu pour les intrépides

En 2013, le jeu du tchovgan, pratiqué sur des chevaux karabakhs et qui est l'ancêtre du polo moderne, a été inscrit, sur proposition de l'Azerbaïdjan, dans la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Les historiens sont persuadés que ce jeu, dans lequel se succèdent quasi instantanément attaques fulgurantes et furieuses contre-attaques, ne pouvait naître que chez les anciens Turcs, passés maîtres dans l'art de diriger leurs chevaux. Pour gagner, il fallait pousser dans les buts adverses, avec un long bâton de berger – le *tchomakh* –, une boule formée de racines de saule ou de courroies de cuir enchevêtrées.

À en juger d'après les nombreux témoignages documentaires conservés, le tchovgan était déjà

largement répandu, dès le premier millénaire de notre ère, sur le territoire de l'Azerbaïdjan actuel. Les joueurs montaient des petits chevaux lestes et spécialement entraî-



nés qui provenaient le plus souvent du Karabakh. Une représentation de ce jeu s'est conservée sur un vase trouvé par les archéologues près de la ville ancienne de Bey-

lagan; il est également mentionné dans le poème de Nizami Ganjavi «Khosrov et Shirine» et dans l'épopée «Kitabi Dédé Gorgud», des fragments en figurent sur des miniaturistes azerbaïdjanaïses de la fameuse école de Tebriz.

Le premier match de tchovgan mentionné dans les chroniques s'est déroulé au XIII^e siècle à Bagdad. À l'époque, de nombreux princes orientaux se passionnaient pour ce jeu, qui gagna par la suite l'Inde, avant que les Anglais le fassent connaître en Europe et en Amérique.

Cependant, comme c'est souvent le cas en histoire, le jeu sous sa forme originelle a été peu à peu oublié, même si son héritier, le polo équestre, a été inclus en 1900 au programme des Jeux Olympiques. Mais il a quand même su renaître, d'abord au Karabakh puis, en 2006,



fond of chovgan. And then it was mastered in India, from where it migrated to Europe and America later with the help of the British.

However, as has often happened in history, the game was gradually forgotten in its original form, although its modification – polo - entered the list of Olympic disciplines in 1900. In Soviet times, chovgan competitions were held in Karabakh and other regions of Azerbaijan. They were regularly inscribed in various republican and national festivities. In Karabakh, this game was popular up until the 1980s.

And nevertheless, it revived. The new history of this ancient game began in 2000 when they started talking about the need to revive it, and in 2006, a tournament was held for the President's Cup, which was attended by teams from eight

regions of the country. In September 2013, Baku hosted a world polo championship. During the competition, a demonstration match was held between a polo team and an Azerbaijani chovgan team. Chovgan tournaments are still held in many districts of Azerbaijan.

The difference between chovgan and polo is the absence of strict rules governing the size of the field, the number of participants and their actions, and the stature and breed of horses. Chovgan is a national game, and everyone, i.e. those who know and love horses may form a team. So, first of all, it is peasants and shepherds. A match can be arranged on the village football field, and even in the meadow. The main thing is have the desire.

By the way, chovgan did not become less spectacular from this.

This is easy to judge from the crowds of fans who gather at each game. Everyone wants to admire skilful riders on beautiful horses, who are passionate about the game no less than riders. Although all participants want to win the competition, in their opinion, it cannot be achieved by injuring horses.

Unfortunately, despite the efforts that have been made in Azerbaijan, the problem of preserving chovgan has still not been completely solved as the game is isolated from the places where it has always been especially popular and where a special breed of horses has been traditionally cultivated, i.e. Karabakh. This thorny issue was inscribed on the agenda of the 8th session of the Intergovernmental Committee for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage, which took place on 3 December 2013. The threat of the disappearance of the ancient equestrian game on Karabakh horses was evaluated by participants in the session so seriously that Chovgan, a traditional Karabakh horse-riding game in the Republic of Azerbaijan, was added to the UNESCO List of Intangible Cultural Heritage in Need of Urgent Safeguarding.

You should definitely see chovgan. By the beauty of the sight of riders rushing to attack the goal of the rival and by the excitement that overwhelms the players and fans, little can compare with chovgan. This ancient game must be preserved for our future generations. ■



au chef-lieu de district de Shekhi, où, avec le soutien du ministère de la Culture et du Tourisme de la République d'Azerbaïdjan, se déroula un tournoi de tchovgan pour la Coupe du Président de l'Azerbaïdjan, auquel participèrent des équipes venant de huit des districts du pays. Désormais de telles compétitions se tiennent régulièrement, et un nombre croissant de participants y brûlent d'en découvrir.

Ce qui distingue principalement le tchovgan du polo est l'absence de règles strictes fixant les dimensions du terrain, le nombre et les actions des participants, la taille et la race des chevaux. Le tchovgan est un jeu populaire ouvert à tous ceux qui connaissent et aiment les chevaux. Donc aux paysans et aux bergers. Et la compétition peut se dérouler sur un simple terrain de

foot de village, et même sur une prairie. Il suffit d'en décider ainsi.

D'ailleurs, le jeu n'en est pas moins spectaculaire pour autant. Pour s'en convaincre, il suffit de voir les foules de supporters qu'attire chaque rencontre. Tous veulent admirer les hardis cavaliers, les superbes chevaux qui se prennent au jeu tout autant que leurs maîtres. Et aussi fort que puisse être le désir de vaincre des joueurs, ils évitent toujours les coups à leurs montures.

Malheureusement, en dépit de tous les efforts déployés en Azerbaïdjan, le problème de la sauvegarde du tchovgan n'est toujours pas définitivement résolu, en raison de l'impossibilité d'accéder aux lieux où il était le mieux implanté et où l'on élevait traditionnellement une race spéciale de chevaux – à savoir le Karabakh. Cette question

épineuse a été portée à l'ordre du jour de la 8^e session de la Commission intergouvernementale de protection du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, qui s'est tenue le 3 décembre 2013. Les participants à cette session prirent tellement au sérieux le risque d'une disparition de ce vieux jeu équestre utilisant des chevaux karabakhs que le tchovgan a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Il vaut la peine d'assister à un match de tchovgan. On imagine mal un autre sport qui pourrait rivaliser avec le tchovgan pour les assauts acharnés lancés contre les buts de l'adversaire, pour la passion qui s'empare des joueurs comme des spectateurs. Ce jeu antique doit être conservé pour nos descendants. ■